

**PROGRAMME
SPORT ET RELATIONS
INTERNATIONALES**

QUELLES REPRÉSENTATIONS DE LA FEMME AU SEIN DES MILIEUX SPORTIFS ?

Entretien avec Nicolas DELORME /
MAITRE DE CONFERENCES A L'UNIVERSITE DE BORDEAUX

AOÛT 2018

OBSERVATOIRE GÉOSTRATÉGIQUE DU SPORT



IRIS : Après avoir fait votre thèse sur le hockey sur glace en France, vous avez notamment travaillé sur la question de la place des femmes (jeunes filles, athlètes, journalistes sportives) dans le sport. Pouvez-vous revenir sur ce choix ?

NICOLAS DELORME : Ce choix peut s'expliquer pour deux raisons à la fois personnelle et professionnelle. J'ai effectué ma thèse à Grenoble, où ce sport est très populaire et ma position géographique me permettait de travailler sur ce sujet avec un accès aux sources et aux acteurs facilités. Ce choix s'est révélé d'autant plus pertinent qu'au cours de la rédaction de ma thèse, ce sport est devenu une fédération autonome en se séparant de la Fédération Française des Sports de Glace et j'ai donc pu directement observer cette évolution, permettant d'alimenter ma réflexion, sur le pouvoir au sein des organisations sportives.

En travaillant sur cette thématique, j'ai pu collaborer avec d'autres chercheurs et chercheuses sur la question des femmes dans le sport et c'est ainsi que j'ai commencé à m'intéresser de façon plus précise à ce sujet. La question du sport féminin commençait à émerger et des bourses de recherche étaient proposées pour travailler sur le sujet. C'est donc relativement naturellement que j'ai opéré ce glissement, encouragé par les réflexions croissantes sur le sport féminin.

IRIS : Dans votre article « Place et production journalistique des femmes dans les départements sportifs des quotidiens français¹ », vous précisez que « le traitement journalistique de l'information sportive contribue donc à l'établissement de barrières qui entravent la progression des femmes, à la fois dans la participation mais également dans la prise de responsabilités institutionnels, en renforçant la représentation sociale qui fait du sport un domaine exclusivement et légitimement masculin ». Ce constat, dressé en 2010, est-il encore d'actualité ?

NICOLAS DELORME : Si c'était quelque chose que l'on pouvait pressentir, mes recherches, avec d'autres, ont permis de démontrer que la médiatisation du sport féminin, sa pratique mais également la prise de responsabilités par des femmes au sein de clubs, de

1 **Delorme, N.** & Raul, P. (2010). Place et production journalistique des femmes dans les départements sportifs des quotidiens français. In Damian-Gaillard, B., Frisque, C. & Saïtta, E. (dir.), *Le journalisme au féminin : assignations, inventions et stratégies* (pp.169-191). Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

fédérations étaient liées. Plusieurs travaux, notamment nord-américains, mettaient justement en exergue la place des femmes au sein du sport, dans un sens large.

La question du journalisme sportif était, à ce moment-là, relativement peu étudiée en France. Or, étant donné que le journalisme sportif est un bastion de la masculinité, il était d'autant plus nécessaire et pertinent de s'intéresser aux rôles et à la place des femmes dans ce milieu. Si des études, notamment nord-américaines, sont venues analyser ce phénomène et qu'une approche plus structurée (observation des médias, analyses quantitatives, qualitatives) a émergé depuis plusieurs années, la situation française peut encore grandement être améliorée et en ce sens, les conclusions formulées en 2010 sont encore d'actualité.

Les choses sont, certes, en train de bouger et les études sur la médiatisation du sport se multiplient depuis quelques années au niveau international. Cela répond à un effet de mode cyclique, et des financements se débloquent. C'est encourageant puisque cela permettra de stimuler les recherches sur ce sujet afin d'une part de mieux pouvoir analyser le sport féminin, dans son ensemble, mais au-delà, de susciter un intérêt pérenne sur le sujet, dépassant le seul « effet de mode ».

Toutefois, au niveau français, la production scientifique reste faible. Cela peut s'expliquer par plusieurs raisons, mais une des principales est que le sport, en tant que sujet d'études, n'est pas – encore – considéré comme un sujet d'étude « noble », comparé à d'autres thématiques qui sont perçues comme plus « sérieuses » et/ou « porteuses ». Il en va donc de même pour le journalisme sportif qui est souvent déprécié face à d'autres spécialités journalistiques.

La médiatisation du sport féminin est encore très faible et, en dehors de grands événements internationaux ou nationaux, peu d'articles, de diffusions ou de reportages sont publiés.

Les médias, dans toutes les composantes, ont un véritable rôle à jouer, notamment compte-tenu de la théorie de l'*agenda setting*, qui montre la propension des médias à « créer » ou du moins à modeler l'opinion et l'intérêt des différents publics. En d'autres termes, plus on parlera du sport féminin, plus cela deviendra important aux yeux de la

population qui lui donnera une place plus prépondérante hiérarchiquement dans l'actualité.

Différents travaux ont pu mettre en évidence plusieurs conséquences de cette sous-représentation médiatique. La participation sportive des femmes se développe sous d'autres modalités de pratique, qui relèvent plus de l'auto-organisation, dans une optique de loisir. Dans ce type de pratique, il y a moins de prise de responsabilités institutionnelles. En France, mais c'est également vrai à l'échelle internationale, les fédérations sportives sont globalement dirigées par des hommes. Cela pose donc un double problème : s'il y a moins de femmes, statistiquement, elles seront moins nombreuses à potentiellement prendre des responsabilités. Le problème, c'est que les pratiquants, les commentateurs, les hommes et femmes politiques vont intérioriser que certains sports ou certaines fédérations sont masculines, et qu'un homme sera plus légitime. Des travaux montrent que les femmes participent également à ce phénomène de dépréciation en ne s'estimant pas légitimes pour prendre des responsabilités. Elles contribuent donc par-là à leur domination.

À l'heure actuelle, les fédérations olympiques sont encore majoritairement masculines. Seule la fédération d'escrime est dirigée par une femme. Il en va de même pour les sports non olympiques. Si des quotas ont été mis en place et que des femmes sont certes plus présentes dans les organigrammes, elles demeurent, dans la majorité des cas, trop éloignées des responsabilités importantes. Des discours sexistes sont encore tenus dans des Assemblées générales, des campagnes présidentielles, montrant que les mentalités évoluent lentement, trop lentement.

IRIS : Vous expliquez dans votre article co-écrit avec Nadège Testard en 2015, que « les grands événements sportifs comme les Jeux olympiques et paralympiques peuvent représenter une opportunité pour promouvoir le sport féminin et pourraient être utilisés, au-delà de l'évènement même². » Pouvez-vous développer et par quels moyens cela pourrait-il être possible ?

² Nicolas Delorme & Nadège Testard (2015): Sex equity in French newspaper photographs: A content analysis of 2012 Olympic Games by L'Equipe, European Journal of Sport Science, DOI: 10.1080/17461391.2015.1053100

NICOLAS DELORME : Cette question est évidemment à lier avec la théorie de l'agenda setting dont je parlais précédemment. J'ai récemment publié un article qui montre même que les femmes sont globalement surreprésentées dans les médias lors des Jeux Olympiques, créant donc une discrimination à l'égard des sportifs.

Il est ici intéressant de revenir sur le fait que plusieurs études démontraient que pendant les Jeux olympiques et paralympiques (JOP), les femmes étaient discriminées. Or, il y avait un biais dans le modèle statistique utilisé et si on calcule correctement, on s'aperçoit qu'elles étaient au contraire sur-représentées. Compte-tenu de la théorie de l'*agenda setting*, cette surreprésentation donne un surcroît de visibilité qui doit être considéré comme un atout pour développer la pratique féminine et la prise de responsabilités institutionnelles. Malheureusement, comme évoqué précédemment, cela reste éphémère car cantonné à quelques grands événements sportifs.

Il faut également être très vigilant sur les biais qualitatifs qui peuvent exister. Pour moi, cela ne sert à rien de dire qu'il faut plus de médiatisation du sport féminin sans agir parallèlement sur la manière dont on le présente, dont on le « vend », sinon, cela peut se révéler parfaitement contreproductif. En effet, des travaux montrent par exemple que les commentaires journalistiques ont plus souvent tendance à s'intéresser au physique des athlètes féminines, au détriment de leurs réussites sportives, ce qui crée/renforce la vision stéréotypée que peuvent avoir les différents publics. Ce genre de procédé journalistique est très rare en ce qui concerne les hommes. Il y a donc un vrai travail en amont à réaliser, une politique à mettre en œuvre sur le court, moyen et long terme afin que l'on puisse réellement voir un changement efficace. De même, des actions doivent être menées à l'égard des médias. Il ne s'agit pas de les obliger à passer plus de sport féminin, cela serait là encore contreproductif. Il faut au contraire leur démontrer qu'il existe un public et un marché. Or, souvent, la question du sport féminin est traitée seulement au travers de l'audimat féminin, alors qu'il faut, au contraire, chercher à savoir combien d'hommes et de femmes veulent voir du sport féminin.

Il est également extrêmement important de travailler sur la lutte contre les stéréotypes, qui sont présents au sein des clubs, dans la presse, dans nos comportements quotidiens. Le fait de les identifier, de les isoler et de les déconstruire est indispensable pour que l'on arrive à lutter efficacement contre. Plusieurs travaux de psychologie sociale et de

sociologie ont mis en lumière des comportements extrêmement parlants et intériorisés de sexisme, parfois même portés par des femmes. Aussi, si nous voulons que d'une part les mentalités changent mais surtout les comportements évoluent, une véritable volonté politique est nécessaire.

Pour être parfaitement honnête, et je m'inclus dans ce constat, il est certain que les chercheurs qui travaillent sur la thématique du sport féminin, quel que soit leur discipline (sociologie, économie, psychologie,...), ont leur part de responsabilité, principalement en raison d'un manque de vulgarisation de leurs travaux. Cet effort de vulgarisation et de diffusion est nécessaire afin que les décideurs ou les journalistes puissent se les approprier. En ce sens, les chercheurs ont un vrai rôle de transmission à jouer. Il est donc pour cela important que ce savoir se diffuse, se vulgarise et soit enseigné dans les écoles de journalisme par exemple.

IRIS : Nombre d'études portant sur la représentation des sportives en Amérique du Nord ont été menées. La question se pose de plus en plus en Europe. Est-ce pour vous dû à des démarches isolées, nationales ? Quelle est le rôle et la place de l'Union européenne dans cette démarche ? Avez-vous pu constater une telle démarche au sein d'autres continents/pays ?

NICOLAS DELORME : Les études nord-américaines sont très largement majoritaires, bien que l'on constate qu'il y ait de plus en plus de travaux en Océanie, en Europe de l'Ouest également, avec notamment les pays nordiques qui sont en avance. Après, sur d'autres régions (Asie, Afrique et Europe de l'Est), il y a encore très - trop - peu d'éléments dans la littérature.

Une des raisons qui peut aussi expliquer ce manque de publications est l'absence de financements de recherche sur ces sujets. Pourtant, si les pouvoirs publics décident de faire du sport féminin une vraie priorité, et que des moyens sont mis en œuvre, à tous les niveaux (formation, recherche, etc.), une production scientifique de qualité se développera et l'on pourra véritablement voir des progrès.

Deux de mes précédents articles analysaient le traitement médiatique des Jeux olympiques de Londres et de Sotchi en comparant 3 pays : Angleterre, France et

Espagne. En effet, lors des Jeux de Londres en 2012, les pouvoirs publics anglais avaient demandé aux journalistes de faire attention et les résultats montraient une forte surreprésentation des athlètes féminines dans les quotidiens anglais. Il convenait donc de s'interroger sur Sochi pour savoir si cette dynamique allait se confirmer ou si cela relevait plus de l'exception. Ce qui est intéressant, c'est de continuer l'analyse. Aussi, actuellement, je travaille, avec 2 étudiants, sur les Jeux olympiques et paralympiques (JOP) de Rio et Pyongchang, pour faire une analyse diachronique afin de voir l'impact de certaines actions, de certaines politiques publiques.

En ce qui concerne le niveau européen, on ne peut pas véritablement parler pour l'instant d'un grand volontarisme de la part de Bruxelles. Or, s'il n'y a pas de consensus européen sur la nécessité d'œuvrer politiquement sur ce sujet, les choses ne bougeront pas. Un des thèmes qui va être intéressant à suivre est celui de l'*empowerement* des femmes dans et par le sport, qui est un chantier en cours, mais qui n'est encore pas aussi développé qu'il ne devrait.

IRIS : Vous proposiez au sein de l'article précité un *monitoring* permanent de la couverture médias des sports. Comment cette proposition a-t-elle été reçue et avez-vous vu un changement de politique en ce sens ?

NICOLAS DELORME : Comme dit précédemment, la vulgarisation de nos études, de nos articles, est essentielle, car, c'est grâce à cela que l'on va arriver à toucher une majorité de la population. Il faut que les chercheurs arrivent à sortir de la seule publication d'articles académiques. Il faut que nous écrivions des livres accessibles, que nous participions à des conférences, que nous fassions des interventions dans des écoles, des lycées, des universités.

Ce monitoring permanent permettrait d'aller dans ce sens. Il s'agirait de mettre en place un observatoire de la couverture des médias (radio, presse, internet, télévision), afin de voir comment elle évolue et si les politiques mises en œuvre par les différents acteurs ont un impact ou non.

Par exemple, l'émergence de la TNT a clairement contribué à l'augmentation du temps d'antenne du sport féminin. En effet, le sport masculin étant trusté par les grandes

chaines, les nouvelles chaînes se sont notamment tournées vers le sport féminin. Or, compte tenu des résultats intéressants de certaines équipes féminines de sports collectifs (handball et football par exemple), une concurrence est en train de doucement émerger entre les différentes chaînes pour diffuser certains matchs et certaines compétitions féminines, ce dont on ne peut que se réjouir. Il est aussi intéressant de noter qu'en cas de « désaffection » pour les équipes masculines, comme suite à l'épisode de Knysna par exemple, et suite à leurs bons résultats sur la scène internationale, les footballeuses françaises ont été plus médiatisées et ont su conquérir un nouveau public. À ce jour, toutefois, rien n'a été fait pour mettre en place un tel observatoire.

IRIS : Dans votre article « *The Visibility of Female Athletes: A Comparison of the Sochi 2014 Winter Olympic Games Coverage in French, British and Spanish Newspapers*³ », vous reveniez sur la spécificité du cas britannique qui a vu passer s'inverser la couverture médiatique des sportives de Londres à Sotchi, les faisant passer de sous-représentées à sur-représentées. Toutefois, vous nuancez l'avancée que cela peut représenter. Pouvez-vous nous en dire plus ?

NICOLAS DELORME : En effet, comme évoqué précédemment, nous avons constaté, au-delà de la question de leur surreprésentation, l'existence de nombreux biais qualitatifs. Nous avons par exemple trouvé de nombreux commentaires (positifs ou négatifs) sur leur physique, une tendance à se focaliser sur leurs émotions plutôt que sur des analyses techniques de leurs performances et des rattachements systématiques à des figures tutélaires masculines (entraîneur, compagnon, président de club, de fédération) présentées comme la raison principale de leur réussite sportive. Ces types de procédés journalistiques n'étaient que très rarement utilisés pour les athlètes masculins.

Ce qui est particulièrement intéressant, c'est que ces biais qualitatifs dans l'écriture journalistique sont reproduits par les journalistes hommes mais également par leurs consœurs, ce qui montre comment tous ces stéréotypes ont été incorporés, indépendamment du sexe de l'auteur. Le fait que les journalistes femmes contribuent à cette médiatisation biaisée des athlètes féminines peut surprendre de prime abord. Cela

³ Delorme, N. & Pressland, A. (2016). The Visibility of Female Athletes: A Comparison of the Sochi 2014 Winter Olympic Games Coverage in French, British and Spanish Newspapers. *Sociology of Sport Journal*, 33, 317-333.

peut s'expliquer de plusieurs façons : d'une part, par ce qu'elles n'ont pas eu, dans le cadre de leur formation journalistique, de sensibilisation sur ces questions ; d'autre part, parce qu'elles ont souvent un statut dominé et plus précaire que leurs collègues masculin dans le sous-champ du journalisme sportif, ce qui les pousse à adopter les mêmes styles d'écriture si elles veulent assurer leur avenir. Il s'agit là d'une forme de violence symbolique qui est intériorisée. Aussi, et comme mentionné plus haut, il est nécessaire d'agir à travers la formation et la sensibilisation. Il est important non pas de seulement prôner plus de visibilité, mais surtout une meilleure visibilité.

IRIS : Dans le cadre du colloque organisé par Sport et Citoyenneté⁴ en décembre 2017, vous proposiez dans votre intervention, plusieurs pistes de réflexion passant notamment par l'amélioration de la visibilité médiatique, mais également par la sensibilisation des journalistes/ éditeurs de sport. Si des démarches ont déjà été entreprises, comment venir les compléter ? D'autres bonnes pratiques réalisées à l'étranger peuvent-elles être reprises ? Quel bilan faire en France des différentes actions/réflexions menées ? (Rapport de Michèle André en 2011, 24h du sport féminin, les 4 saisons du sport féminin, loi du 4 août 2014 ?)

NICOLAS DELORME : Il faut être pragmatique face à cette situation : une loi pour l'égalité réelle entre les hommes et les femmes a été adoptée, plusieurs rapports parlementaires ont été publiés, cela va donc évidemment dans le bon sens. Pourtant, ces démarches sont encore trop timides. On se rend compte que de telles initiatives sont vaines si elles ne sont pas reprises sur le long terme. Si l'attention est captée pendant 1 semaine, que faire des 51 autres ? Là encore, il convient de déplacer la réflexion du court terme au moyen et long termes, afin que les actions soient réellement pérennes.

Il en est de même avec les plans de féminisation au sein des fédérations. Si certaines ont pu vraiment les mettre en place, dans beaucoup d'autres cas, ces plans ne sont pas ou peu suivis, tout simplement parce que les mécanismes de contrôle ou de sanction sont inexistantes ou inopérants. Le véritable problème est que beaucoup de fédérations ne considèrent pas cela comme une chance, une opportunité, mais plutôt comme une contrainte. Or, c'est là que cela devient paradoxal, puisque les femmes sont le dernier

⁴ Colloque « Femmes et sport : à quand l'égalité ? », organisé par Sport et Citoyenneté, 18 décembre 2017.

réservoir de licenciées potentielles pour le développement de beaucoup de fédérations, donc, en toute logique, un effort devrait être fait dans ce sens.

De même, il est intéressant de créer des initiatives, des commissions *ad hoc* sur le sujet, mais si elles ne sont pas soutenues politiquement, si aucun moyen n'est mis à disposition, à quel résultat peut-on arriver ?

IRIS : Quels sont vos prochains projets ? Allez-vous par exemple continuer à travailler sur la représentation de sportives, par exemple lors des Jeux 2024 ?

NICOLAS DELORME : Il me semble important de poursuivre les travaux engagés jusqu'à présent sur les Jeux de Londres et de Sotchi, précisément pour ancrer dans le temps ces recherches. Comme évoqué précédemment, je suis donc en train de récupérer et compiler les différents éléments concernant les JOP de Rio et ceux plus récents de Pyongchang. Cela me permettra donc d'identifier d'éventuels changements, de tâcher de les expliquer et d'envisager aussi d'éventuels effets d'aubaine. Les Jeux de Paris seront à ce titre être extrêmement importants et intéressant à suivre.

Parallèlement à cela, une de mes doctorantes travaille actuellement sur la place et le rôle des femmes au sein des fédérations françaises, notamment sous le prisme des relations de pouvoir. Etant donné que le caractère inédit de l'étude, il sera donc très intéressant de suivre en détail les différents résultats et conclusions de ce travail et de voir comment il pourra être prolongé

Enfin, je m'intéresse de plus en plus, notamment dans le cadre d'une étude financée par le CIO, à l'impact positif et négatif des « *role models* » féminins sur la pratique des jeunes femmes. Ce projet étant bien entendu lié à mes travaux concernant la médiatisation du sport féminin. ■

OBSERVATOIRE GÉOSTRATÉGIQUE DU SPORT

« Quelles représentations de la femme au sein des milieux sportifs ? »

Entretien avec Nicolas DELORME /

Maître de Conférences à l'Université de Bordeaux

AOÛT 2018

Un observatoire du

PROGRAMME SPORT ET RELATIONS INTERNATIONALES

Sous la direction de Carole GOMEZ, chercheuse à l'IRIS (gomez@iris-france.org)
et Pim VERSCHUUREN, chercheur associé à l'IRIS (verschuuren@iris-france.org)

© IRIS

Tous droits réservés

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercoeur

75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

@InstitutIRIS

www.iris-france.org